



Rencontre avec Samon Takahasi.

Le fait d'amasser ces disques, enfin amasser, je garde les choses que j'aime, que j'écoute, a été assez fondateur de beaucoup de choses et entre autres de ma vocation d'artistes finalement. J'ai connu l'art à travers la musique, à travers les musiciens et à travers l'esthétique qu'ils proposaient sur leurs pochettes. C'est par la musique que j'ai rencontré « Fluxus », ou Dada, les Surréalistes, etc. c'est parce que tel courant musical empruntait à ces références-là. Pareil pour les actionnistes viennois. C'est-à-dire que toutes ces pochettes faisaient appel à des courants artistiques, en parallèle ou en hommage. A partir du moment où l'on voulait rentrer un peu plus dans l'histoire des ces compositeurs ou de ces groupes il fallait essayer de comprendre le contexte dans lequel ils se plaçaient. C'est la même chose pour le cinéma expérimental pour tout ce qui est performance ou poésie sonore, et c'est grâce à la musique et à cette collection qui s'est faite petit à petit que j'en suis venu à m'intéresser aux arts visuels. J'ai commencé quand j'étais ado et donc petit à petit j'ai entassé pas mal de choses en me spécialisant dans les avant-gardes musicales, c'est un domaine assez vaste mais ça concerne la musique contemporaine, les musiques électronique, électro-acoustique, tout ce qui est musique improvisée, les disques d'artistes, la pop un peu étrange, le tropicalisme psychédélique brésilien, il y a comme ça beaucoup de courant qui peuvent être intégrer dans ce qu'on appelle les avant-gardes, c'est-à-dire des courants qui étaient à l'avant-garde, qui ont proposé après des choses plus commerciales ou grand public, qui essayaient de défricher et d'expérimenter. J'ai commencer après à me poser la question sur comment faire vivre cette collection et la faire sortir de la sphère privée, parce que ça ne me suffisait pas de militer, d'essayer de faire écouter les musiques aux gens qui passaient chez moi, donc j'écrivais un peu dans des revues, j'ai commencer à faire une émission de radio qui existe toujours depuis une quinzaine d'années sur Radio Libertaire, mais toujours est il que je restais dans une approche difficile à faire partager à des gens non initiés, je me suis aperçu qu'en écrivant dans la presse spécialisée, je m'adressais aux gens qui étaient déjà au courant, donc ça ne servait pas à grand chose. Et au fur et à mesure que j'ai commencé à être de plus en plus dans une pratique visuelle, la vidéo ou des objets, etc. je me suis posé la question de comment faire travailler cette collection et trouver des formes esthétiques qui aussi dégagent des rapports différents, qui ne sont pas seulement musicaux, donc j'ai commencé un peu par accident sur des invitations à donner des conférences, et j'essayais de trouver des formes qui puissent mettre en jeu les rapports que moi j'entretiens avec ces collections. La première chose que j'ai faite c'était à Accès Local, qui est un lieu dans le 9è, il y a une dizaine d'années, c'était une conférence sur les rapports entre les musiques expérimentales et les musiques traditionnelles, les rapports de formes et de structures, j'avais un peu parlé et j'avais fait un montage de pièces qui pour moi résonnaient structurellement, qu'on pouvait même confondre à la limite, on pouvait imaginer que telle musique de Papouasie, peu importe,

pouvait en fait complètement être de la musique contemporaine, si on ne connaissait pas la provenance, ça devenait un cosmétique et du coup ça a pris une forme où je m'appropriais les échantillons pour recréer un discours sur les liens entre ces choses-là, du coup ça prenait une forme conceptuelle, en tout cas pas forcément plastique, et j'ai petit à petit continué à faire des choses comme ça pour arriver à ce que je vais vous montrer ce soir.

La deuxième étape de cette mise en forme de la collection, c'était pour un ami qui m'avait demandé, j'habitais en Italie à l'époque et un ami italien m'avait demandé d'écrire des livrets pour un titre de Luc Ferrari qu'il avait édité, je ne pouvais pas refuser et en même temps j'étais un peu bloqué, je ne savais pas trop quoi écrire, parce que quand on connaît les biographies de Luc Ferrari, il les écrit lui-même et c'est très poétique, c'est très difficile de passer derrière. Finalement c'est lui qui a induit une proposition, parce que ses biographies sont classées par couleur, il a une période bleue, il a une période noire, etc., du coup je me suis demandé si je disposais les disques, si j'organisais mes disques par couleur, à quel endroit se trouverait les disques de Luc Ferrari, et entre qui et qui il allait se trouver et quel type de rencontre ça allait créer. Donc j'ai reclassé une partie par couleur pour pouvoir écrire cet article, et après l'aspect esthétique était assez évident et j'ai travaillé à partir de ce tri qui a changé beaucoup de choses aussi dans ma façon d'écouter la musique parce que au départ je ne retrouvais pas les choses que je cherchais, donc j'ai été obligé de me promener dans un paysage comme ça et de réécouter des choses que je n'avais pas forcément eu l'idée de réécouter. Plus on a de disques moins on peut écouter souvent les mêmes, donc je repartais à la découverte de la collection, c'était très sain.

À partir de cette organisation, j'ai fait une partition. C'est-à-dire que c'est une partition dont on joue les éléments qui la composent, c'est comme si on avait quinze mille flûtes avec les trous bouchés différemment et qu'à chaque fois on prenait une flûte pour faire une note, donc c'est un peu une partition de mixage, c'est une partition libre, chaque élément qui la constitue peut être joué comme un instrument, les combinaisons sont donc totalement infinies. Il y a plusieurs sections, là on en voit trois : une section noire, une section arc-en-ciel et une section blanche. Chaque section porte le nom d'un des disques qui la composent et ce titre-là va donner une indication au mode de jeu. Par exemple, les noirs s'appellent *Abend der schwarze Folklore*, le soir du folklore noir, donc on imagine un mode de jeu un peu dense, sombre, un peu lyrique. La partition en couleur s'appelle *A rainbow in curved air*, donc on imagine des choses plus solaires et la partition blanche s'appelle *In fractured silence* parce qu'il y a un disque noir ici qui fracture ce silence de blanc. Là le mode de jeu est beaucoup plus épuré, beaucoup plus sur les suspens, sur les silences. A partir de ce tri, j'ai fait une édition en taille réelle de tous les mouvements de ce que j'appelais *Plunder symphonie*, donc à partir du "plunderphonic", le terme de John Oswald qui est utilisé pour tout ce qui est œuvre d'emprunt sonore. J'ai tout détourné, c'est à l'échelle 1, c'est de la photo numérique, contrecollée. Là c'était l'idée de faire une espèce d'alias de la collection et de pouvoir se l'approprier sous forme de trompe-l'œil. On peut la coller sur un mur, on peut la découper dans des casiers par exemple, ça sert aussi de liste, d'outils de référence on pourrait dire. Parce qu'avant tout, c'est une archive. C'est une archive dont je me sers aussi pour travailler.

D'autres extensions possibles : pour des pièces qui n'ont rien à voir avec cette série-là, je pique 90% de mes titres à des titres de disques ou des noms de morceaux. Parce que

c'est toujours un peu chiant de chercher un titre quand il ne vient pas comme ça. Alors que quand je fais des pièces et qu'un titre arrive tout de suite et une des références que j'ai dans la tête, références musicales. Et si elle arrive tout de suite c'est qu'elle fonctionne. Après il peut arriver aussi qu'un titre propose une forme graphique.

Dans la série, il y a un quatrième mouvement qui s'appelle... je ne sais plus, qui va être classé par motifs, par petits motifs de tranches, comme une espèce de patchwork, un peu comme les tapis ou tissus qu'il y avait chez nos mères (...)

Alors une autre commande qui m'a été faite, et qui a continué à développer ce travail, c'était pour l'ARC, ça s'appelait « Traversée », on avait invité, étrangement pas comme artiste mais comme « curateur invité/commissaire invité », on m' avait demandé de faire une anthologie des avant-gardes sonores françaises, comme ce que j'avais une rangée de CD, et du coup j'en ai profité pour essayer de montrer le rapport entre l'esthétique des pochettes et la musique. Ce qui est très intéressant c'est qu'entre les débuts des musiques expérimentales dans les années cinquante, jusqu'aux années quatre-vingt à peu près, on pouvait encore se fier aux pochettes, il y avait un rapport, elles étaient étroitement liées. La pochette était censée illustrer vraiment le son. Alors que maintenant on peut trouver des pochettes sublimes mais des musiques qui n'ont rien à voir avec la pochette, donc ça devient très compliqué de se fier aux pochettes. Pour tout ce qui est 50's, 60's, 70's, on peut encore acheter les yeux fermés, enfin plutôt les yeux ouverts et les oreilles fermées. Et c'est souvent en relation.

Ce qui est intéressant après, c'est que du coup on peut retracer toute l'histoire de l'art avec des pochettes de disques. Parce qu'on a de l'Op'art, de l'art cinétique qui a été emprunté pour tout ce qui est musique électronique. Dans la musique contemporaine, beaucoup d'emprunt à l'art moderne, etc. Cette archive sert aussi d'archives, sur un format unique 31 x 31cm, de l'histoire des arts visuels. Et c'est ce que j'ai essayé de faire sur deux petits modules que je vais vous montrer maintenant, essayer de travailler justement sur le rapport entre la pochette et le son.

Avant de vous montrer ces modules, je vais vous parler juste de deux autres travaux que je vous présente ici. Il y a un juke-box numérique qui est une invitation que m'a faite Saâdane Afif pour un 1% culturel dans un lycée près de Toulouse, c'est une borne qui est dans la médiathèque et qui est enserrée dans un meuble en bois que les étudiants écoutent au casque, le son est diffusé dehors sous une plateforme en bois où les étudiants déjeunent, discutent. Les jeux de volume vont déclencher des lyres lumineuses dans le hall du lycée. C'est une espèce de pièce comme ça qu'il a appelé « Le lycée enchanté », et à l'intérieur de laquelle comme souvent dans le travail de Saâdane où il invite beaucoup d'autres artistes, il m'a invité en tant qu' « enchanteur ». Et donc le nom de la borne s'appelle L'enchanteur. C'était à moi de faire des choix et de proposer comme ça un 'digest' de pièces et de rubriques. Il y a des bornes ici auxquelles vous pourrez accéder. Je vous montre vite fait comment ça marche, c'est très simple. Donc vous avez des rubriques, qui pour le moment sont au nombre de trente-deux, et qui pourront s'étendre, c'est une pièce en perpétuelle évolution on va dire et avec des rubriques diverses, par exemple *Fièvre jaune, new wave électro pop japonaise de soixante-dix-huit à quatre-vingt-cinq*, c'est des choses assez précises, *Musiques acerbes, avant-gardes des musiques expérimentales ex-Yougoslavie* par exemple. *Psychédéisme et tropicalisme brésilien de soixante-huit à soixante-quinze*. C'est important toutes ces dates parce que ça détermine des périodes qui sont assez fixes, comme dans l'art, l'art

conceptuel par exemple, c'est une période et ce n'est pas autre chose, enfin on peut en discuter. Donc *Pacrête* c'est le Do it yourself, le début du post-punk anglais de soixante-dix-huit à quatre-vingt-deux. Vous cliquez sur une rubrique et après vous avez des points. Chaque point équivaut à un morceau (démonstration). Une fois que vous avez joué un morceau, vous avez ici le nom du groupe ou du compositeur ou le titre, le pays, l'année et la durée. On ne peut pas zapper à l'intérieur du morceau. Quand le morceau s'arrête il n'y a plus rien, il faut en lancer un nouveau, donc ce n'est pas une playlist, le morceau qui a été joué continue de clignoter, comme ça vous savez lequel vous avez écouté mais vous ne vous souvenez plus forcément du titre. Ça c'était pour obliger un peu les élèves à revenir et à faire un travail de mémoire qui correspond à l'espace graphique et pas à des coordonnées et à des données de liste. Je remercie Clément et Lionel, mes webmasters préférés qui ont fait cette interface. Donc vous pouvez consulter ces bornes après au casque.

Alors un autre travail qui pour moi est une l'extension, qui s'intègre vraiment dans cette idée de sortir la collection de son contexte privé, c'est un travail qui est très conceptuel, c'était l'idée de prendre à l'intérieur de la collection un des éléments, de se l'approprier et de le replacer.

Ça c'est une partition d'un compositeur anglais, de 1971, la partition est composée de disques vinyles et d'un cahier de patch, pour synthétiseur BCS3, c'est un faux disque, ce n'est pas un disque à écouter, mais c'est un disque à utiliser comme partition et à rejouer. Donc on mélange, on tire aux dés les plages sonores des vinyles, qu'on mélange, etc. et le musicien au synthétiseur répond avec des patches prédéfinis. On a réactivé cette pièce avec Vincent Epplay, mon 'collègue', et on a sorti un vinyle du résultat, avec une espèce de pochette de l'époque. Du coup, dans la collection, ils se retrouvent côte à côte. Donc ça c'est un moyen un peu égocentrique, de s'intégrer dans cette archive, dans l'histoire de la musique, et je pense que ça participe un peu de ces séries que j'appelle les *Études aux allures*, même si ce n'est pas explicitement une étude aux allures. *Études aux allures* c'est un titre de Pierre Schaeffer qui pour moi décrivait assez bien ces séries de pièces, les allures de la collection. Comment elles peuvent avoir une autre forme qu'une série de disques empilés chez moi, à écouter tout seul ?

A partir de ça, le dernier travail en date, c'est des séries de modules comme des vidéo-clips, où j'essaye de faire jouer le rapport entre le graphisme et le son. Alors là, c'est un boulot aussi sans fin, on peut imaginer des centaines de modules. J'ai commencé par des choses très simples, par des séries de disques, des collections qui sont déjà constituées, qui sont des séries. Donc par exemple, une série de la fin des années soixante, du début des années soixante-dix, qui est une série allemande sur Vergo, très Op'art, design Gunther Stiller, on parle rarement des designers des pochettes donc je vais essayer d'en parler. Pour chaque série, chaque type de pochette, j'essaye de comprendre quel type de montage, quelle mise en mouvement elle peut induire. Donc pour celle-là, c'est des fondus enchaînés assez courts, pour faire jouer justement les carrés les uns avec les autres. C'est une série de huit pochettes, les images sont en boucle mais en permutation, c'est toutes les combinatoires possibles des occurrences de huit. Pour avoir justement tous les mélanges de couleur et de carrés possibles. La musique est tirée de ces disques là mais c'est une recomposition. C'est-à-dire que lorsque vous voyez la pochette ce n'est pas forcément ce que l'on entend, mais elles sont toutes tirées les pochettes qu'on voit dans ce module. L'autre module que je présenterai ce soir, c'est une série de la même époque, une série française, donc pareil, de musique contemporaine, c'est des choses

très classiques en fait, très années soixante, soixante-dix. Ce qui est amusant avec celle-là aussi c'est qu'elle est très cinématique, c'est la pochette extérieure qui justifie la collection, les spirales. Donc pour celle-là, j'ai essayé de jouer sur le côté un peu hypnotique, psyché de la pochette en faisant des zooms avant et des zooms arrière, d'abord, sans les spirales puis avec les spirales. Et là, ce qu'on entend se sont vraiment les musiques de jadis. Les modules durent six minutes ; celui-là est très réglé, c'est-à-dire que chaque événement dure quarante-cinq secondes, l'idée était de trouver des extraits de chaque disque de quarante-cinq secondes qui puisse correspondre à un début et à une aspiration et aussi avec un moment au centre où l'image repart dans l'autre sens. C'était un vrai travail de sélection, alors que l'autre est plus un travail de composition. Je suis parti sur d'autres choses, on peut imaginer que les décollages vont induire un mix et un montage beaucoup plus rapide, on peut imaginer ça avec des photos aussi ou d'autres choses, et j'ai commencé à classer les pochettes par affinité. Là c'est des collections mais on peut mélanger des choses très différentes suivant des affinités. Celui sur lequel je suis en train de travailler, c'est des pochettes où on a l'image de la bande magnétique ou du bobineau ou de la machine et principalement comme par hasard c'est la musique concrète et la musique électro-acoustique, donc le montage répond à ça, c'est beaucoup plus du cut-up alors que là c'est des fondus, donc là je vais vous montrer ça, voilà !

The auricle

J'ai oublié de dire qu'avec la partie collection qui est placée par couleur, il y a une autre pièce qui est un peu compliquée à expliquer : je fais un tirage qui s'appelle *l'auricle*, un tirage ou plutôt un tarot divinatoire. Les gens viennent chez moi faire une séance, comme une sorte de psychanalyse, dans mon canapé, et par une succession de choix numériques, ils vont tomber sur un morceau que l'on va écouter ensemble, avec la personne et dont je vais faire après un morceau, qui peut durer de une minute à vingt-cinq minutes, et après je vais faire une interprétation purement psychologique sur la structure, le tempérament, la forme du morceau ou de la pièce et aussi un historique du compositeur, de la gestation de la pièce si je la connais, etc. Tout est important : la pochette, la date, le titre aussi et les résonances dans la conscience du "patient". Les termes de l'analyse musicale se transfèrent très facilement dans les termes de la psychanalyse. Ce n'est pas la voyance qui m'intéresse, ça fait focaliser la personne sur une des centaines ou des milliers de questions qui se catalysent dans sa tête et elle va trouver un point d'accroche à partir de quelques éléments sonores. C'est assez excitant et ça marche assez bien, c'est assez drôle. Voilà, c'est un autre travail que je fais autour de cette collection, c'est sur rendez-vous, je pense qu'il y a des indications sur une feuille là-bas, c'est payant comme toute psychanalyse, et c'est mieux que la psychanalyse. C'est plus poétique, c'est plus sympa...

Ensuite c'est une pièce, c'est-à-dire que le patient ne paye pas sa séance, il acquiert un certificat du temps passé, de cet instant d'intimité assez extrême. Plus les gens qui passent sont des inconnus, plus c'est intime... franchement. Le certificat c'est le titre de tirages successifs : un premier tirage qui définit un peu la personne, les événements, les choses en présence dans la période où le tirage est fait, le deuxième tirage est une question. Le troisième tirage est optionnel, il permet d'affiner un peu cette question, c'est-à-dire si la personne le veut. En général, les gens partent au bout de deux tirages.

Ils partent contents et pleins. Ils ne s'enfuient pas. Il y a quelques personnes ici qui l'ont déjà fait, vous pourrez faire de la pub... ! C'est 33 euros, un euro le tour. Je relance un peu ce projet pour le mois de mars, parce que je ne le fais pas très souvent, mais j'ai un peu de temps au mois de mars alors vous pouvez vous inscrire en m'envoyant un e-mail.

La circonférence des oiseaux

La dernière pièce que je vais vous présenter, c'est une pièce, enfin un « truc », qui a quatre, cinq ans, ça date de 2003, ça s'appelle *La circonférence des oiseaux*, c'est un exercice de pseudo musicologie, c'est une idée de créer une histoire de la musique avec mes références qui s'appliquent à vos disques. C'était l'idée que l'histoire de la musique n'est pas forcément linéaire, qu'elle peut accepter des générations spontanées, des choses comme ça et donc je voulais faire un centre de conférence circulaire. C'est une boucle qui dure une heure – ou qui dure toute la vie si vous voulez la laisser tourner – avec soixante extraits de soixante secondes chacun, qui ont été sélectionnés pour s'enchaîner de manière la plus fluide possible par analogie de formes, de temps, de timbres de et structures. L'idée était qu'au bout du compte on ait l'impression que ce soit le même morceau. Les éléments qui sont très disparates, d'origines assez diverses, de musiques traditionnelles, de musiques électroniques, de voix, etc. Principalement ce sont des choses assez pauvres en terme d'orchestration ou d'instrumentation. C'est souvent un ou deux instruments. Il y a des choses assez étonnantes. C'était aussi une démonstration de tout ce qu'on peut faire avec tel ou tel instrument par exemple. Je vais vous passer ce document. Alors je ne sais pas quel statut ça a, car ce n'est ni une vidéo, ni une pièce sonore, donc j'ai appelé ça une circonférence. A moins que vous souhaitez poser des questions avant car cela dure une heure. Autrement vous pouvez aussi consulter les bornes qui sont à votre disposition.

9 février 2008

Transcription Léonor Matet